

FÉLICIEN MARCEAU

de l'Académie française

LA
BONNE SOUPE

TROIS ACTES

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Romans

CAPRI PETITE ÎLE.

L'HOMME DU ROI (repris en « Folio », n° 259).

BERGÈRE LÉGÈRE (repris en « Folio », n° 443).

CHAIR ET CUIR (repris en « Folio », n° 547).

CHASSENEUIL (repris à La Table Ronde).

LES ÉLANS DU CŒUR (repris en « Folio », n° 340). Prix Interallié.

CREEZY (repris en « Folio », n° 248). Prix Goncourt.

LE CORPS DE MON ENNEMI (repris en « Folio », n° 1028).

APPELEZ-MOI MADEMOISELLE (repris en « Folio », n° 1762).

LES PASSIONS PARTAGÉES (repris en « Folio », n° 2064).

UN OISEAU DANS LE CIEL (repris en « Folio », n° 2274).

LA TERRASSE DE LUCREZIA (repris en « Folio », n° 2723). Prix Jean Giono et Antibes-Audibert.

L'HOMME DU ROI.

LA GRANDE FILLE.

Nouvelles

LES BELLES NATURES (repris en « Folio », n° 2627).

LES INGÉNUS (repris en « Folio », n° 2893).

Mémoires

LES ANNÉES COURTES (repris en « Folio », n° 469).

Théâtre

L'ŒUF (repris en « Folio », n° 1238).

LA BONNE SOUPE.

Suite de la bibliographie en fin de volume.

LA BONNE SOUPE

FÉLICIEN MARCEAU

de l'Académie française

LA
B O N N E S O U P E

TROIS ACTES

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1958.*

Extrait de la publication

LA BONNE SOUPE

*a été représentée pour la première fois le 1^{er} octobre 1958
au Théâtre du Gymnase, à Paris (direction Paule Rolle
et Marie-Rose Belin), mise en scène par André Barsacq,
décors et costumes de Jacques Noël, avec la distribution
suivante (par ordre d'entrée en scène) :*

MARIE-PAULE	Marie Bell et
LE CROUPIER	Jeanne Moreau
MONSIEUR GASTON	Armontel
LE BARMAN	Henri Crémieux
LA MÈRE	Jacques d'Herville
ROGER	Madeleine Barbulée
LE CLIENT CHEZ ROGER	Daniel Ceccaldi
MADAME ROGER	Claude Mansard
LE PORTIER	Jacqueline Jefford
LE FAMÉLIQUE	Lucien Guervil
LA PATINEUSE	Marc Eyraud
ODILON	Catherine Roby
PREMIER CLIENT	Alfred Adam
IRMA	Jean-Henri Chambois
DEUXIÈME CLIENT	Mathilde Casadesus
MAURICETTE	Daniel Ceccaldi
	Eva Damien

TROISIÈME CLIENT	Marc Eyraud.
ALPHONSE	Lucien Guervil
LA FEMME DE CHAMBRE	Catherine Roby
QUATRIÈME CLIENT	Claude Mansard
LECASSE	Marc Eyraud
JOSEPH	Henri Crémieux
ANGÈLE	Madeleine Barbulée
RAYMOND	Lucien Guervil
LE PEINTRE	Claude Mansard
JACQUOT	Jean Valmence
MINOUCHE	Eva Damien
CINQUIÈME CLIENT	Lucien Guervil
SIXIÈME CLIENT	Jacques d'Herville
ARMAND	Jean-Henri Chambois
L'AUTRE HOMME	Lucien Guervil
LA MÈRE D'ARMAND	Madeleine Barbulée
ERNEST	Claude Mansard
BERTHE	Eva Damien
MADAME DESVAUX	Mathilde Casadesus
MADAME THONNARD	Jacqueline Jefford
JEANNINE	Marie Volnay
MOLLARD	Daniel Ceccaldi

PREMIER ACTE

Le décor représente l'intérieur du Casino de Monte-Carlo.

A droite, un coin d'une des salles de jeu : une table de roulette que surplombe un lustre, des plantes. A l'extrême gauche, le bar du Casino (le comptoir et deux tabourets). Entre les deux, très vaste, une perspective des salons du Casino. C'est l'après-midi.

Sur une musique de cirque, le rideau se lève. Marie-Paule Un entre et, d'une démarche décidée, elle va jusqu'au bar où elle s'arrête. Le croupier est assis derrière sa table. Le barman est à son comptoir.

Marie-Paule Un est une femme grande, robuste. Quarante ou quarante-cinq ans. Belle, de l'éclat. Éclat que soulignent encore l'élégance, un rien appuyée, de sa mise et un certain excès de bijoux. En principe, le croupier doit être plus âgé. C'est un naïf mais qui a du poids, qui s'écoute parler.

LE CROUPIER

Messieurs, faites vos jeux. Faites vos jeux, Messieurs.

MARIE-PAULE UN

Je viens, monsieur Oscar. (*D'un mouvement de menton, elle se fait servir un second verre, va vers le croupier.*) Le trente et un.

LE CROUPIER

Le trente et un. (*Il place la mise, lance la bille.*) Rien ne va plus. Vingt-deux noir pair et passe. (*Il ratisse la mise.*) C'est calme aujourd'hui. Très calme, je dirais. Vous ne trouvez pas, même Marie-Paule ?

MARIE-PAULE UN

Zéro et les voisins.

LE CROUPIER

Zéro et les voisins. (*Il lance la bille.*) Remarquez, ce n'est pas que je me plains. Vous me direz : les pourboires. Mais avec vingt personnes autour de la table, il faut ouvrir l'œil. Quinze noir impair et manque. Tandis que comme ça, là, avec vous, je me repose, je ne pense à rien. (*Marie-Paule Un mise.*) Comme à la pêche. Vous aimez la pêche ?

MARIE-PAULE UN

Je n'ai jamais essayé.

LE CROUPIER

Vous devriez.

Il lance la bille.

MARIE-PAULE UN

Je gagnerais un poisson, j'aurais quoi à en foutre ?

LE CROUPIER, *très frappé.*

Ah, c'est bien juste, ce que vous dites là ! C'est extrêmement juste. Vingt-sept rouge impair et passe. Il paraît que ça n'existe pas, de ne penser à rien, qu'on pense toujours à quelque chose, même sans savoir. J'ai lu ça dans le Raidair Digest. Vous y croyez, vous ?

MARIE-PAULE UN

Vingt-trois vingt-six.

LE CROUPIER

Vingt-trois vingt-six. Vous me direz que penser qu'on ne pense à rien, c'est déjà penser. Ah, si on va chercher la petite bête. (*Il lance la bille.*) Trente-deux rouge pair et passe. Vous avez vu dans le journal ? La personne qui s'est jetée par la fenêtre, avenue de la Princesse-Charlotte. Il paraît que c'est à cause d'un gars qu'elle avait rencontré dans le train. Un coup de passion, elle se voyait déjà heureuse et puis voilà que c'était un père de famille. Fatalitas !

MARIE-PAULE UN

La vie, monsieur Oscar.

LE CROUPIER, *très frappé.*

La vie ! Comme vous dites.

MARIE-PAULE UN

Remettez le vingt-trois vingt-six.

LE CROUPIER

La vie qui est drôlement faite... (*Il lance la bille.*) Tenez, moi, pas plus tard qu'il y a trente-deux ans, une cliente qui venait toujours à ma table. Mordu que j'étais. Mordu, même Marie-Paule. Que je me réveillais à des cinq heures du matin. Pour penser. Prêt à lâcher femme et enfants. Il ne faudrait pas croire. A mes heures, je suis un drôle de passionné. Le trois. (*Il ratisse.*) Un matin, en me réveillant, après une insomnie, je me dis...

Il s'interrompt en voyant entrer M. Gaston. M. Gaston est un vieil homme distingué, comme on en rencontre sur la Côte d'Azur. Tenue de yachtman.

Il s'arrête un moment près du barman à qui il remet sa casquette.

LE CROUPIER

Tiens, à propos de mordu, voilà le vôtre. (*Penché vers Marie-Paule Un :*) Ça vient, même Marie-Paule. Je sens que ça vient.

MARIE-PAULE UN

Vous croyez ?

LE CROUPIER

Je le sens comme au bout du fil. (*Il fait le geste puis avec déférence :*) Monsieur Gaston !

MONSIEUR GASTON

Bonjour, Oscar... (*Saluant Marie-Paule d'une manière assez marquée :*) Madame... (*Prenant une chaise.*) Vous me permettez ?

MARIE-PAULE UN

Oh, je ne prends pas tous les numéros. (*M. Gaston s'est assis. Marie-Paule Un et le croupier s'animent.*) Le douze ! Un plein.

MONSIEUR GASTON

Je prendrai le six. (*A Marie-Paule Un, galant :*) Cela me donnera l'impression d'être de moitié dans votre jeu.

Le croupier lance la bille.

MONSIEUR GASTON

Joli temps ! Un peu frais pour la saison peut-être.

MARIE-PAULE UN

Il paraît que pour les fleurs, ça arrange.

MONSIEUR GASTON, *galant.*

Ah, c'est une fleur qui parle...

LE CROUPIER

Et douze rouge pair et manque.

Il pousse des plaques vers Marie-Paule Un qui fait un geste avide des deux mains comme pour rassembler des poulets.

MARIE-PAULE UN, *avec un rire gras.*

Et hop ! Par ici la bonne soupe !

M. Gaston hausse les sourcils. Un froid. Un tour de roulette.

LE CROUPIER

Dix-sept noir impair et manque.

MARIE-PAULE UN, *sur sa lancée.*

Dites donc, mon petit père Oscar, je vous en

FÉLICIEN MARCEAU

La Bonne Soupe

Lorsque l'on joua *L'Œuf*, la critique salua en Félicien Marceau, brillant romancier déjà, l'un des dramaturges les plus pénétrants et les plus originaux de notre temps. *La Bonne Soupe* est une pièce aussi peu conformiste que *L'Œuf*, aussi nouvelle, aussi libre dans sa composition et dans sa signification.

C'est tout le destin d'une femme. Marie-Paule, luxueuse et séduisante quadragénaire, raconte sa vie au croupier d'un casino. Et cette vie qu'elle évoque se déroule sur la scène, à mesure. Voici Marie-Paule jeune fille, à Carcassonne ; elle séduit un jeune commerçant, file à Paris avec lui, se lance dans la galanterie, a un chagrin d'amour et trouve enfin une sécurité durement acquise dans un riche mariage.

Mais cela n'est que l'intrigue. Le caractère de Marie-Paule, très dur, puissant, est habité par la peur. La peur de la misère, la peur de « manquer ». C'est cette peur qui l'a conduite toute sa vie. C'est cette peur qui explique son âpreté, ses révoltes, son égoïsme. D'ailleurs la fatalité, ironique, la frappera le jour où, cessant de penser à elle exclusivement, elle se mêlera de vouloir faire le bonheur de sa fille.

Une foule de personnages cocasses ou pittoresques escorte Marie-Paule pendant les vingt années qu'elle évoque, s'exprimant avec une justesse de ton très rare dans le théâtre contemporain. Félicien Marceau a inventé un langage dramatique vrai et simple comme la vie, ce qui ne l'empêche pas d'être, à la lettre, étincelant.



9 782070 241729



59-I A 24172 ISBN 2-07-024172-6

Extrait de la publication